
Théobald
299

THÉOBALD,

OU

LE RETOUR DE RUSSIE.

RÉPERTOIRE

DU THÉATRE DE S. A. R. MADAME,

A UN FR. LA LIVRAISON,

Sur grand papier Jésus vélin satiné, format in-32.

(71 LIVRAISONS SONT EN VENTE; CHAQUE PIÈCE SE VEND SÉPARÉMENT.)

Sous Presse:

LA MANIE DES PLACES, OU LA FOLIE DU SIÈCLE.
LES MORALISTES.
MALVINA, OU UN MARIAGE D'INCLINATION.
THÉOBALD, OU LE RETOUR DE RUSSIE.
Mme SAINTE-AGNÈS, OU LA FEMME A PRINCIPES.

On souscrit à la Collection,

Chez
- POLLET, rue du Temple, n° 36.
- BAUDOUIN FRÈRES, rue de Vaugirard, n° 17.
- BARBA, au Palais-Royal.

Avis.

THÉOBALD, ou *le Retour de Russie*, étant la propriété du Libraire POLLET, il déclare qu'elle ne pourra faire partie du Théâtre de M. E. Scribe, publié par les Libraires Bezou et Aimé-André, qu'à compter du 12 février 1831, c'est-à-dire deux ans après la première représentation de ladite pièce, et que ce droit n'appartient qu'à lui, étant seul Propriétaire de tous les Vaudevilles de cet auteur.

THÉOBALD,

OU

LE RETOUR DE RUSSIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DÉDIÉE A MADAME SOPHIE GAY,

PAR MM. SCRIBE ET VARNER,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE MADAME, PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DE SON ALTESSE ROYALE, LE 12 FÉVRIER 1829.



PARIS.

POLLET, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU RÉPERTOIRE DU THÉATRE DE MADAME,

RUE DU TEMPLE, N° 36.

1829.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
RAYMOND, docteur en médecine....	Mr FIRMIN.
BERNARDET, substitut du procureur du roi..........................	Mr LEGRAND.
THÉOBALD, jeune officier.........	Mr PAUL.
Mme DE LORMOY................	Mme THÉODORE.
CÉLINE, sa petite-fille............	Mme JENNY-VERTPRÉ.
La Baronne DE SAINVILLE, sa nièce.	Mme DORMEUIL.

La scène se passe à Bordeaux, dans la maison de Mme de Lormoy.

Nota. S'adresser, pour la musique de cette pièce et pour celle de tous les ouvrages représentés sur le Théâtre de MADAME, à M. THÉODORE, Bibliothécaire et Copiste, au même Théâtre.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour. Paris, ce 6 février 1829.

Par ordre de Son Excellence,

Le chef du Bureau des Théâtres,
Signé COUPART.

LE LIBRAIRE POLLET *étant seul Editeur des ouvrages de M.* SCRIBE, *on trouve chez lui tous les Vaudevilles de cet auteur.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.

THÉOBALD,

OU

LE RETOUR DE RUSSIE.

Le théâtre représente un salon ; porte au fond, deux portes latérales ; la porte à la droite de l'acteur est celle de l'appartement de Mme de Lormoy. Sur le deuxième plan, à droite et à gauche, la porte de deux cabinets. Sur le devant de la scène, à droite, une table avec écritoire, plumes, papier, et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLINE *, LA BARONNE, Mme DE LORMOY, BERNARDET.

(Au lever du rideau, tout le monde est assis autour d'une table ronde placée à gauche, et sur laquelle on est en train de déjeuner. Un domestique debout derrière Mme de Lormoy.)

BERNARDET, présentant une tasse.

Très-peu, pour ma belle-mère.

CÉLINE.

Soyez tranquille.... je sais ce qu'il lui faut.

BERNARDET.

Vous vous rappelez ce que dit le docteur : plus on est faible, moins il faut manger ; et, avec ce régime là, peu à peu l'on reprend des forces.

Mme DE LORMOY.

Moi, qui commence à me trouver mieux, je crois que je pourrais m'écarter un peu du régime qu'on m'a prescrit.

---

* Le premier acteur inscrit tient toujours, en scène, la gauche du spectateur.

CÉLINE.

Ma mère, attendons le docteur.

Mme DE LORMOY.

Mais viendra-t-il aujourd'hui?

BERNARDET.

Je sors de chez lui.... c'est le médecin de Bordeaux le plus occupé.... il était sorti; mais à son retour, on nous l'enverra.... ainsi, jusque-là, rien de plus que l'ordonnance. (*Ils se lèvent, le laquais enlève la table, et range les fauteuils.* *) Oui, belle-mère, en ma qualité de substitut, je suis pour qu'on exécute les ordonnances à la rigueur.

LA BARONNE.

Oh! vous, messieurs les magistrats, vous êtes d'une sévérité....

BERNARDET.

C'est possible, sous la toge.... c'est notre état qui veut ça.... moi, par exemple, je requiers tous les jours des condamnations; je suis la terreur des coupables: j'ai l'air très-méchant.... (*A Céline.*) Oui, mademoiselle, je me fâche tous les jours; mais jamais pour mon compte, c'est toujours pour celui de la société et de la morale.... Dès que j'ai déposé les foudres du ministère public, je suis l'homme le plus doux, le plus facile.... je ferai un époux excellent.... quand la belle-mère voudra bien le permettre.... car il y a assez long-tems que je suis.... en instance.

Mme DE LORMOY, à Céline.

J'en conviens, cette union était le plus cher désir de ta mère; et je ne demanderais pas mieux, si son frère, si mon petit-fils était ici.

BERNARDET.

Oui; mais comme il n'y est pas.... comme il y a force majeure....

Mme DE LORMOY.

Oh! il reviendra, j'en suis sûre.... ne me dites pas le contraire.

* Céline, Mme de Lormoy, Bernardet, la Baronne.

BERNARDET.

M'en préserve le ciel !... Mais il me semble que sa sœur pourrait toujours se marier en attendant.

CÉLINE.

Non.... ma bonne maman.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Faut-il que mon hymen s'apprête,
Quand de nous mon frère est si loin ?
Pour que ce soit un jour de fête,
Il faut qu'il en soit le témoin.
Autrement, dans la foule immense
Que d'un hymen attire la splendeur,
Loin, hélas! de voir mon bonheur,
Vous ne verriez que son absence.

BERNARDET, à part.

Je n'ai jamais vu de jeune personne aussi peu pressée de se marier.

Mme DE LORMOY.

Songez donc qu'à chaque instant nous pouvons le voir paraître. Tous les jours, il arrive des prisonniers du fond de la Russie.... N'est-ce pas, ma chère Baronne?

LA BARONNE.

Oui, ma tante.

Mme DE LORMOY.

Tu y es intéressée autant que nous; toi, qui aimais ce cher Léon, qui étais sur le point de l'épouser.... Ne nous disait-on pas hier, que le fils de Mme de Valbelle, dont tous les journaux avaient annoncé la mort, était tout-à-coup revenu, au moment où l'on s'y attendait le moins?... (*Voyant Céline et la Baronne qui détournent la tête.*) Eh bien! qu'est-ce que cela veut dire?... je vois des larmes dans tes yeux.

LA BARONNE.

Non, ma tante.

Mme DE LORMOY.

Tu sais quelque chose.

LA BARONNE.

Non, rien.... absolument rien.... et voilà ce qui me désole.

Mme DE LORMOY.

Et moi, c'est ce qui me rassure sur le sort de mon petit-fils, de ton prétendu.... Tant qu'il n'y a pas de nouvelles, elles peuvent être bonnes.... et pourvu qu'on ne m'empêche pas d'espérer.... Il y a si long-tems que j'en suis là !

BERNARDET.

Et voilà ce que je ne comprends pas.... que vous, qui aimez tant votre petit-fils, vous ayez pu vivre aussi long-tems séparés ; et que vous n'ayez pas trouvé quelque moyen de vous réunir.

Mme DE LORMOY.

Et comment le vouliez-vous ?...

CÉLINE.

Ma mère, vous allez vous fatiguer.

Mme DE LORMOY.

Non, non ; cela ne me fatigue jamais de parler de mes enfans.... Songez donc qu'à une fatale époque, toute notre famille a été obligée de se réfugier aux colonies : et quand il fut permis à mon gendre de voir la France, il ramena avec lui son fils Léon, qui avait alors huit ans, confiant à mes soins sa femme trop souffrante pour le suivre, et ma petite Céline qui venait de naître.

CÉLINE, à la Baronne.

Ah ! mon Dieu, oui ; je suis créole.

BERNARDET.

Je sais bien tout ça.... Mais plus tard, ne pouviez-vous vous rejoindre?

Mme DE LORMOY.

Plus tard, la guerre éclata.

CÉLINE.

La route des mers nous fut fermée.

BERNARDET, à la Baronne.

Je n'y pensais pas.

Mme DE LORMOY.

Et lorsqu'après seize ans d'exil, nous sommes rentrées toutes deux en France.... toutes deux (car depuis long-tems nous avions perdu sa mère), mon gendre n'existait plus, et mon petit-fils Léon venait de partir pour la Russie.

BERNARDET.

C'est vrai.... cette année-là nous partions tous.... Tel que vous me voyez, j'ai fourni un remplaçant.... Mais au moins, belle-mère, vous avez ici une consolation.... celle de la correspondance.

CÉLINE.

Les lettres qu'il m'écrit sont si tendres, que nous nous sommes aimés tout de suite, comme si nous y avions été élevés.... Et il me semble que, quand je le verrai, je le reconnaîtrai sur-le-champ.

Mme DE LORMOY.

C'est comme moi.... Je l'ai là, devant mes yeux.... Je le crois, du moins; et ce vague, cette incertitude se prêtent aux plus douces illusions de l'amour maternel.... Si je rencontre un jeune homme beau, bien fait, je me dis : « Mon petit-fils doit être comme cela. » Si j'entends parler d'une belle action, d'un trait de courage, je me dis : « Voilà ce qu'aurait fait mon petit-fils. » Je me plais ainsi à le parer de tout ce qui peut le faire aimer; et il me semble que je l'en aime davantage.

BERNARDET.

Eh bien! que l'on dise encore que les absens ont toujours tort.... (*A la Baronne.*) Il faudra que j'en essaie. (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

CÉLINE

Maman.... voilà Mr Raymond.

SCÈNE II.

CELINE, Mme DE LORMOY, RAYMOND, LA BARONNE, BERNARDET.

RAYMOND.

AIR *Vivent les amours.*

En docteur savant
Et prudent,
Je suis toujours dispos et bien portant,
Pour donner à chaque client
Un échantillon vivant
De mon talent.

Mme DE LORMOY.

Que ne veniez-vous déjeuner?

RAYMOND.

C'est déjà fait... (*à part*) je viens de me soigner;
J'estime fort la diète, mais
Je la prescris et ne m'y mets
Jamais.

RAYMOND ET LES AUTRES.

En docteur savant
Et prudent,
Je suis / Il est } toujours dispos et bien portant,
Pour donner à chaque client
Un échantillon vivant
De mon / De son } talent.

BERNARDET.

On vous a dit, docteur, que j'étais passé chez vous?

RAYMOND.

Non, vraiment. Je viens de moi-même; car je n'étais pas rentré au logis.

BERNARDET.

Eh bien, vous y trouverez du monde.... Un jeune homme de fort bonne tournure, qui vous attend avec impatience... Il vient de Montauban.

RAYMOND.

Encore une consultation.

BERNARDET.

Et quand je lui ai dit que vous ne rentreriez peut-être que pour dîner, il a dit : « J'attendrai. »

RAYMOND.

Il attendra donc jusqu'à ce soir ; car je dîne chez le préfet.... et d'ici là, tout mon tems est employé.... des visites essentielles, des malades à l'extrémité.

Air *de la Partie carrée.*

Avec ceux-là, j'agis en conscience ;
Je les visite autant que ça leur plaît ;
Car du malade endormant la souffrance,
Notre présence est un dernier bienfait.
Oui, le docteur, par sa douce parole,
Lui rend l'espoir aux portes du trépas ;
Et c'est le moins qu'un médecin console
Ceux qu'il ne guérit pas.

CÉLINE.

Vous ne pouvez cependant pas refuser un pauvre jeune homme qui, pour vous consulter, vient de trente lieues d'ici.

BERNARDET.

En poste.

RAYMOND.

Ah ! il est en poste !

BERNARDET.

Une calèche et trois chevaux qui étaient encore à la porte, tout attelés.

RAYMOND.

Voilà qui est différent.... Cela me gênera beaucoup ; mais n'importe, il faudra voir ce que c'est.

CÉLINE.

La calèche et les trois chevaux font donc quelque chose à la maladie ?

RAYMOND.

Sans doute ; cela prouve que c'est une maladie pressée, puisqu'elle prend la poste.... Aujourd'hui à cinq heures, je rentrerai chez moi, exprès pour cela.... (*Tâtant le pouls à Mme de Lormoy.*) Allons, il y a du mieux.... néanmoins le pouls est un peu agité.... je trouve encore de l'émotion.... c'est qu'on vous aura parlé de votre fils.

Mme DE LORMOY.

C'est vrai ; cela me fait tant de plaisir.

RAYMOND.

Cela vous fait aussi beaucoup de mal.

Mme DE LORMOY.

AIR : *Muse des bois.*

Vous ignorez combien une grand'mère
Garde d'amour pour ses petits-enfans ;
Rêve dernier, espérance dernière,
Qui dans l'hiver nous ramène au printems.
Vieille, on revit dans le fils qu'on adore,
Et l'on se dit, par un espoir confus :
Grâce à son âge, il peut m'aimer encore
Long-tems après que je ne serai plus.

(*Après ce couplet, Bernardet passe entre Céline et Mme de Lormoy.*)

RAYMOND.

Songez donc que vous êtes à peine convalescente d'une maladie terrible, qui a demandé tous mes soins.... Encore, j'ai eu bien peur.... et vous aussi, convenez-en.

Mme DE LORMOY.

Peur de mourir !... oh ! non.... mais j'avais peur de ne pas voir mon fils.

RAYMOND.

Ah ! mon Dieu, il reviendra !... il reviendra ce cher enfant que j'aime autant que vous.... car c'est moi qui l'ai vu naître, et qui l'ai vacciné.... et de plus, je l'ai soigné dans ses dernières blessures.... Il reviendra ; c'est moi qui vous en réponds.... et vous serez bien surprise, un beau matin, quand je vous l'amènerai.

Mme DE LORMOY.

Surprise !... non : car je l'attends toujours.... Tous les jours en me levant, je me dis : « C'est aujourd'hui que je » vais voir mon fils. » (*A Céline.*) Tu me demandais ce matin, pourquoi je voulais me faire aussi belle?... c'était pour lui.

RAYMOND.

Allons, allons, voilà que nous recommençons.... Je défends qu'on en parle davantage.... Vous devez fuir les émotions. ... vous avez surtout besoin de calme et de repos.... Si vous n'êtes pas raisonnable....

CÉLINE ET BERNARDET.

Au fait, maman, il faut être raisonnable.

Mme DE LORMOY.

Ne me grondez pas.... Je vais rentrer dans mon appartement.... je n'y recevrai personne.... je n'entendrai parler de rien....

RAYMOND.

A la bonne heure.

BERNARDET, donnant le bras à Mme de Lormoy.

AIR *du ballet de Cendrillon.*

Ah! permettez que je guide vos pas,
C'est à moi, ma belle grand'mère,
A m'acquitter de ce doux ministère,
Et comme gendre, ici, j'offre mon bras.
J'estime fort la vieillesse, et par goût
Je la fréquente et je l'honore;
Il faut soigner nos grands parens, (*à part*) surtout
Quand ils ne le sont pas encore.

(*Céline passe à la gauche de Mme de Lormoy, et lui donne aussi le bras.*)

ENSEMBLE.

BERNARDET.

Ah! permettez que je guide vos pas, etc.

Mme DE LORMOY.

Soyez mon guide, et soutenez mes pas,
Votre appui m'est bien nécessaire;
Un jour viendra, qui n'est pas loin, j'espère,
Où mon Léon pourra m'offrir son bras.

CÉLINE, RAYMOND ET LA BARONNE.

Avec prudence il va guider vos pas,
Son appui vous est nécessaire;
Gendre futur, à sa bonne grand'mère,
Avec plaisir, monsieur offre son bras.

(*Mme de Lormoy, s'appuyant sur le bras de Bernardet, rentre dans son appartement; Céline l'accompagne.*)

SCÈNE III.

CÉLINE, RAYMOND, LA BARONNE.

RAYMOND, retenant Céline, qui s'apprête à suivre Mme de Lormoy.

Vous avez grand tort, ma chère enfant, de lui parler

de votre frère.... Il faut, en pareil cas, une prudence.... des ménagemens dont nous seuls possédons le secret; car il est malheureusement trop certain que ce pauvre Léon n'existe plus.

LA BARONNE, chancelant.

C'est fait de moi!

RAYMOND.

Eh bien.... qu'est-ce donc?

CÉLINE, à Raymond.

Qu'avez-vous fait!... (*A la Baronne.*) Sophie.... Sophie.... ce n'est pas vrai.

RAYMOND.

Certainement, ce n'est pas vrai.... Moi, qui n'y pensais pas.... devant sa cousine!... Dans cette maison-ci, on ne devrait jamais parler.... Pardon, madame la Baronne, je ne sais ce que je dis.... ce sont des craintes; mais sans aucune espèce de preuves.

LA BARONNE.

Vraiment?

RAYMOND.

Et puis, nous autres docteurs, nous nous trompons si souvent.... J'ai eu plus de cent malades, que j'ai crus morts, que j'ai abandonnés, et qui se portent à merveille... *et vice versâ.*

LA BARONNE.

Ah! vos craintes ne sont que trop réelles.... La dernière lettre était datée de Moscou.... Et depuis, n'avoir trouvé aucuns moyens d'écrire à sa famille....à celle qu'il aimait!...

RAYMOND.

Est-ce que c'était possible?... Toutes les communications n'étaient-elles pas interceptées?... Les Hulans, les Baskirs, les Cosaques.... c'est la mort aux estafettes.

LA BARONNE.

Oui, c'est possible.... Je vous crois, docteur; mais c'est égal.... vous m'avez fait un mal....

RAYMOND.

C'est ma faute, et je m'en accuse.... C'est le résultat de

cette maudite conversation.... Ainsi jugez de l'effet sur votre mère.

CÉLINE, avec inquiétude.

Vous la trouvez donc bien malade ?

RAYMOND.

Pas précisément ; mais elle est bien faible.... hors d'état de résister à une secousse un peu forte.... La moindre émotion peut compromettre sa santé, et même son existence.

CÉLINE, effrayée.

Grand Dieu!

RAYMOND.

Ne vous alarmez point... Il est facile, avec des soins, des précautions.... mais pour cela, il faut m'écouter toutes les deux.... (*A la Baronne.*) Vous, d'abord, faites-moi le plaisir de retourner chez vous ; car, dans ce moment, cette maison-ci ne vous vaut rien. Il faut prendre l'air.... vous tranquilliser.

LA BARONNE.

Je n'ai demandé ma voiture que dans quelques heures.

RAYMOND.

La mienne est en bas, à vos ordres.

LA BARONNE.

Et vos visites?... Et ce jeune homme de Montauban qui est chez vous?

RAYMOND.

Je le verrai tantôt en rentrant.... Pour mes autres visites, en attendant que vous me renvoyiez ma voiture, j'en ferai quelques-unes à pied, dans le quartier.... à des cliens, près de qui ma réputation est faite, et avec ceux-là, je ne suis pas obligé d'avoir équipage.... (*A Céline.*) Vous, retournez près de votre mère.... Je l'ai trouvée très-émue, très-agitée. Je vais m'occuper de réparer le mal. Ce sera l'objet d'une ordonnance, que je vais écrire pour Mme de Lormoy... (*à la Baronne*) et qui vous conviendrait aussi... Je vais prescrire quelques gouttes de mon élixir. (*Il s'assied près de la table, et écrit.*)

AIR *de Renaud de Montauban.*

Elixir anti-lacrymal,
Que j'ai composé pour l'usage
Des dames qui se trouvent mal ;

De tout Paris il obtient le suffrage...
Au théâtre il a du succès...

CÉLINE.

Oui, j'entends... pour les tragédies.

RAYMOND.

Non, vraiment, pour les comédies
Qu'on donne à présent aux Français.

CÉLINE ET LA BARONNE, en s'en allant.

Adieu! adieu! M. le docteur. (*La Baronne sort par le fond. Céline entre dans la chambre de Mad. de Lormoy.*)

SCÈNE IV.

RAYMOND, *assis près de la table, ensuite* THÉOBALD.

RAYMOND, continuant d'écrire.

Dépêchons-nous de rédiger notre formule.... de continuer mes visites.... Ce jeune homme de Montauban.... qui peut-il être?.... le fils du préfet....

THÉOBALD, entrant par le fond, à part et sans voir Raymond.

Me voici donc arrivé chez Mme de Lormoy.... j'ai cru que je n'aurais jamais le courage de monter jusqu'ici.... la mission que j'ai à remplir est si pénible!

RAYMOND, apercevant Théobald, mais continuant d'écrire.

Un jeune homme.... un inconnu!

THÉOBALD, voyant Raymond.

Monsieur.

RAYMOND, à part.

C'est à moi qu'il en veut.... Peut-être une consultation.... peut-être mon jeune homme de Montauban, qui s'est lassé d'attendre.... (*Se levant et allant vers Théobald.*) Monsieur, qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

THÉOBALD.

Je désirerais parler à Mme de Lormoy.

RAYMOND, à part.

Je me trompais, ce n'est pas un malade.... (*Haut.*) Monsieur, elle n'est point en état de vous recevoir.

THÉOBALD.

Vous croyez?

RAYMOND.

Je dois le savoir..... je suis son médecin.

THÉOBALD.

Tant mieux.... Je puis alors vous dire....

RAYMOND.

Je vous demande bien pardon ; mais j'ai des malades qui m'attendent, et qui peut-être ne m'attendraient pas, si je restais plus long-tems.... Je vais entrer chez Mme de Lormoy ; et vous envoyer sa fille, ou faire prévenir son gendre.

THÉOBALD, avec étonnement.

Son gendre !... Est-ce que Melle Céline serait mariée ?

RAYMOND.

Pas encore ; mais ça ne tardera pas. Tout est convenu, réglé.... Il ne s'agit plus que de remplir les formalités ordinaires : et alors.... vous comprenez.

THÉOBALD, avec embarras.

Parfaitement.

RAYMOND, à part.

Ce jeune homme m'a bien l'air d'un soupirant retardataire.

AIR *du vaudeville de Partie et Revanche.*

Il avait compté sans son hôte,
Oubliant le prix des instans ;
Pourquoi vient-il aussi tard ?... c'est sa faute...
Pour les docteurs, les époux, les amans,
Le tout est d'arriver à tems.
Aussi, de crainte de disgrâce,
Soyez à l'heure, amans, docteurs, époux...
Sinon, docteurs, sans vous on passe ;
Sinon, maris, l'on se passe de vous.

(*Pendant le couplet de Raymond, Théobald s'est assis et paraît préoccupé ; le docteur le salue, et, s'apercevant qu'il ne fait pas attention à lui, il entre chez Mme de Lormoy.*)

SCÈNE V.

THÉOBALD *seul.*

Infortuné Léon !.... mon digne et malheureux frère d'armes !... Comment m'acquitter du triste devoir que ton

amitié m'a légué?... Quelle émotion j'éprouve en entrant dans cette maison, au sein de cette famille, que jamais je n'ai vue, et que je connais si bien!... Ce médecin, ce doit être Mr Raymond.... Cette jeune dame, qui montait en voiture, au moment où j'entrais, ce doit être Sophie, cette veuve, cette cousine qu'il adorait.... Pauvre femme!... Et Céline!... et sa jeune sœur, dont nous parlions sans cesse; dont chaque jour nous relisions les lettres.... dont nous aimions à contempler les traits si séduisans.... celle, enfin, qu'il me destinait, et que déjà je m'étais habitué à chérir... Elle est engagée.... unie à un autre! Le moment qui nous rapproche est celui d'une séparation éternelle.... Amour, amitié, espérance!... En te perdant, Léon, j'ai tout perdu. (*Regardant autour de lui.*) On ne vient point: tant mieux... Ce moment sera si affreux!... Ces parens, cette famille désolée.... comment leur dire?... Le pourrai-je jamais?... Si du moins quelques mots de ma main les préparaient à cette funeste nouvelle?... Oui.... écrivons. (*Se mettant à la table, et écrivant.*)

MADAME,

« Mon nom est Théobald.... Compagnon de Léon, votre » fils, nous servions dans le même régiment, et l'amitié la » plus tendre nous a toujours unis. Partageant les mêmes » périls, et prisonniers ensemble lors de la retraite de » Moscou, nous fûmes conduits dans le gouvernement de » Tobolsk, et enfermés dans la forteresse de *Tioumen*, au » bord de la Tura.... Après cinq mois de la plus horrible » captivité, un moyen d'évasion nous fut offert; mais un » de nous deux pouvait seul en profiter.... Dans sa géné- » reuse amitié, Léon voulait que ce fût moi.... Mais il » avait une famille qui le pleurait en France.... Moi, j'étais » orphelin.... Ce fut lui qui partit.... » (*Il cesse d'écrire.*) Ah! je me rappelle encore ses derniers mots.... « Si je succombe dans ma fuite, me disait-il; si, plus heureux que moi, tu revois jamais la France, va porter à ma pauvre grand'mère et à ma sœur (*fouillant dans sa poche*) ce portrait..... ces lettres qu'elles m'avaient envoyées, et mes derniers adieux.... Tâche d'en adoucir l'amertume..... Ménage surtout le cœur d'une mère..... Remplace-moi auprès de la mienne.... Deviens son appui, celui de ma sœur.... » (*Posant sur la table le portrait et les lettres, et reprenant la plume.*) Ah! comment

achever ?... comment lui dire le reste?..: (*Il se lève.*) Des fenêtres de ma prison, j'ai vu les soldats du fort tirer sur cette nacelle qui portait mon malheureux ami.... Atteint du plomb mortel, je l'ai vu, tout sanglant, tomber, et disparaître dans ce fleuve rapide.... Ah! non.... ne leur offrons point une pareille image.

Air *de Lantara.*

Pour leur cœur elle est trop terrible:
Différons ce coup redouté;
Par degrés, le plus tard possible,
Apprenons-leur la vérité,
Apprenons-leur la triste vérité;
Oui, dans le doute où les tient son absence,
D'un songe heureux éprouvant les bienfaits,
Ils dorment tous bercés par l'espérance;
Ah! puissent-ils ne s'éveiller jamais!

(*Il prend sa lettre qu'il ploie et qu'il tient à la main au moment où Bernardet entre.*)

SCÈNE VI.

THÉOBALD, BERNARDET.

BERNARDET, entrant par le fond, et parlant à un domestique.

Un monsieur, dis-tu, qui désire me parler.... (*Voyant Théobald.*) C'est lui, sans doute.

THÉOBALD.

Pardon, monsieur, j'avais demandé à voir madame de Lormoy.

BERNARDET.

Ma belle-mère ?

THÉOBALD, à part.

Sa belle-mère !... C'est donc lui.

BERNARDET.

Impossible, dans ce moment elle ne reçoit pas.

THÉOBALD.

C'est ce qu'on m'a dit.... Mais je voudrais seulement lui faire parvenir cette lettre que j'ai à peine achevée.

BERNARDET.

Une lettre.... permettez.... S'il s'agit d'affaires, nous ne

pouvons pas prendre sur nous.... Le docteur l'a défendu.... Elle est si faible en ce moment, que la moindre émotion pénible lui ferait un mal affreux.

THÉOBALD, avec intérêt.

Vraiment!

BERNARDET.

Le moral est si affecté depuis l'éloignement de son fils.... Le docteur prétend même qu'une secousse violente.... ce que nous appelons un contre-coup.... une révolution, la tuerait net, comme un coup de foudre.

THÉOBALD.

Que me dites-vous là?... Je n'insiste plus pour que vous lui remettiez cette lettre. Il vaut mieux attendre un autre moment, et lui parler moi-même. Ce que j'ai à lui confier demande tant de ménagemens.... tant de précautions! Et croyez, monsieur, que je ne voudrais pas....

BERNARDET.

J'en suis persuadé.... Mais dès qu'il s'agit de précautions adroites, en magistrat prudent, ne puis-je savoir?...

THÉOBALD.

Daignez lui apprendre seulement qu'un officier qui arrive de Russie lui demande, plus tard, un moment d'entretien.

BERNARDET.

Vous arrivez de Russie!... Vous avez vu Léon; vous apportez de ses nouvelles.

THÉOBALD.

Pas un mot de plus, je vous en prie.

BERNARDET.

C'est différent.... Elle sera trop heureuse de vous voir. (*On entend une sonnette dans l'appartement de Mad. de Lormoy.*) Je crois l'entendre.... Entrez-là un moment (*lui montrant le cabinet à gauche de l'acteur*); seulement le tems de la prévenir.

THÉOBALD, entrant dans le cabinet.

Oui, monsieur.... oui, j'attendrai.... Pauvre famille!

SCÈNE VII.

BERNARDET *seul, le regardant.*

Il y a du mystère.... il y en a.... Et pour nous autres qui avons l'habitude d'en trouver partout.... (*Il s'approche de la table.*) Moi, d'abord, il ne me faut qu'un rien.... un indice.... Et ce jeune homme.... cet air ému.... (*Il aperçoit le portrait et le paquet de lettres que Théobald a laissés sur la table.*) Quel est ce portrait?... celui de Mlle Céline.... (*Regardant les lettres.*) L'écriture de ma prétendue.... celle de ma belle-mère.... (*Il en prend une dont il lit l'adresse.*) « A Mr Léon, capitaine au 6e de hussards, quartier géné-» ral de la grande armée. » C'est lui.... c'est mon beau-frère ! c'est Mr Léon.

SCÈNE VIII.

CÉLINE, Mme DE LORMOY, BERNARDET, *ensuite* THÉOBALD.

Mme DE LORMOY, qui est entrée avec Céline, sur les derniers mots de Bernardet.

Mon fils!... qui a parlé de mon fils?... C'est vous, Bernardet?...

BERNARDET.

Oui, belle-mère, oui, c'est moi qui, grâce au ciel, espère bientôt être votre gendre.

Mme DE LORMOY.

Que dites-vous?

BERNARDET.

Je dis que, si vous voulez être bien raisonnable, on a peut-être de bonnes nouvelles à vous apprendre.

Mme DE LORMOY ET CÉLINE.

Il serait possible?

BERNARDET.

Mais pour cela, il faut me promettre de ne pas avoir d'émotion.

Mme DE LORMOY.

Je n'en ai pas.... je n'en ai pas, je vous le jure.... Le bonheur ne me fait pas de mal; au contraire.

BERNARDET, leur montrant le portrait et les lettres.

Eh bien, connaissez-vous ce portrait, ces lettres?

CÉLINE.

Celles que j'écrivais à mon frère.

Mme DE LORMOY.

A mon fils....

BERNARDET.

AIR *des deux Journées.*

Et que diriez-vous maintenant,
Si je pouvais... ce cher enfant,
A vos regards le faire ici paraître?

Mme DE LORMOY.

Que dites-vous?

CÉLINE.

Où peut-il être?

Mme DE LORMOY.

Je le verrais!... ne me trompez-vous pas?

BERNARDET.

Qui moi?

ENSEMBLE.

Mme DE LORMOY.

Ne me trompez-vous pas?
Je verrais mon fils dans mes bras!

CÉLINE.

Mon frère serait dans nos bras!
Ah dieu! ne me trompez-vous pas?

BERNARDET, *se tournant du côté du cabinet.*

Venez, venez donc dans leurs bras,
Léon, venez donc dans leurs bras.

(*Mme de Lormoy et Céline entrent dans le cabinet, et en sortent un instant après avec Théobald qu'elles pressent dans leurs bras* *.)

Mme DE LORMOY, CÉLINE, BERNARDET.

O céleste providence!
Que je bénis tes bienfaits!
Plus de crainte, plus de regrets!...
O ciel! que je bénis tes bienfaits!

THÉOBALD.

O ciel! quel embarras...
Comment les détromper, hélas!

---

* Mme de Lormoy, Théobald, Céline, Bernardet.

Mme DE LORMOY.

C'est toi ... c'est bien toi. Le ciel a exaucé ma prière.... Je ne mourrai donc pas sans t'avoir vu.

BERNARDET.

Et à qui le devez-vous ? C'est à moi.

THÉOBALD.

Je crains.... je tremble.... qu'une telle surprise....

Mme DE LORMOY.

Non.... je le disais tout-à-l'heure ; et je l'éprouve maintenant.... la joie ne fait pas de mal.... C'est le chagrin.... c'est la douleur qui vous tue.

THÉOBALD, à part.

Grand Dieu !

CÉLINE.

Pauvre frère !... Sa main tremble dans la mienne.

THÉOBALD.

Je suis confus de tant de bontés.

CÉLINE.

Oh! tu en verras bien d'autres.

Air : *Ces postillons.*

Après une si longue absence,
Il faudra bien t'y soumettre, entends-tu ?
Car mon cœur s'est promis d'avance
De réparer le tems qu'il a perdu...
A cet égard il tiendra ses promesses;
Pendant quinze ans, loin de toi, je t'aimais...
Et je te dois pour quinze ans de caresses,
Avec les intérêts.

(*Elle passe auprès de sa mère, à droite.*)

THÉOBALD, à part.

Si elle savait....

BERNARDET.

Ah ça.... il faut fêter le retour de Léon.... Donner un dîner de famille.... Beaucoup de monde.... de la joie, du bruit : ça distrait.... ça occupe.... ça empêche d'être trop heureux.... Il vous faut cela.

Mme DE LORMOY.

C'est que je ne suis guère en état de donner des ordres.

BERNARDET.

Comme beau-frère, je m'en charge.... Je ne veux rien épargner.... L'enfant prodigue est de retour; il faut tuer le... Cela me regarde.... Je me mettrai en quatre, s'il le faut.

THÉOBALD, à part.

C'est cela! pour que la nouvelle se répande dans toute la ville.... Comment faire? A qui me confier ?... Ah! le médecin que j'ai vu ici....

Mme DE LORMOY.

Qu'as-tu donc ?

THEOBALD, troublé.

Rien... Mais... votre ancien ami... le docteur Raymond...

CÉLINE.

Qui ce matin encore nous parlait de toi...

THEOBALD.

Je désirerais le voir pour une importante affaire dont on m'a chargé, et qui ne souffre point de retard.

Mme DE LORMOY.

Demain, il viendra à son heure ordinaire..... l'heure de sa visite.

THEOBALD.

Oui, mais auparavant, je voudrais qu'il eût cette lettre... à laquelle je vais ajouter quelques mots... (*Il va s'asseoir à la table, et écrit.*)

CELINE.

N'est-ce que cela?... sois tranquille... il la recevra aujourd'hui à cinq heures, car il nous a dit qu'il rentrerait à cette heure-là... (*à Bernardet*) vous vous rappelez bien?

BERNARDET.

Oui, vraiment... et, pour plus de sûreté, je me charge de la faire remettre chez lui.

Mme DE LORMOY.

Et en même tems... (*prenant Bernardet à part à gauche du théâtre, pendant que Théobald écrit à la table à droite*), passez chez ma nièce, chez cette pauvre Baronne..... Dites-lui que j'ai besoin d'elle... qu'elle vienne... Mais, je vous en supplie, pas un mot sur Léon... Ne lui parlez pas du bonheur qui l'attend.... Je veux jouir de sa surprise.

BERNARDET.

Vous avez raison... ce sera charmant !

Mme DE LORMOY.

Et mon fils, qui doit la croire à Paris !.... qui ne sait pas qu'elle nous a suivis.... Je pourrai lui rendre le bonheur qu'il vient de me causer.

BERNARDET, à demi-voix.

Soyez tranquille, c'est dit.... (*Haut.*) M. Léon a fini ses dépêches?

AIR *de la Walse de Robin des Bois.*

Je vais porter la lettre à son adresse...
(*Bas à Mme de Lormoy.*)
Puis, m'acquittant d'un emploi délicat,
Sans lui rien dire, avertir votre nièce :
On est discret quand on est magistrat.
Puis, reprenant ma course diligente,
Pour le repas je vais tout ordonner,
Car la justice, hélas ! qu'on dit si lente,
Ne l'est jamais alors qu'il faut dîner.
(*Théobald lui donne la lettre.*)
Je vais porter la lettre à son adresse, etc.

ENSEMBLE.

Mme DE LORMOY.

Allez porter la lettre à son adresse,
Puis, remplissant un devoir délicat,
De notre part, avertissez ma nièce ;
Soyez discret... vous êtes magistrat.

CÉLINE.

Il va porter la lettre à son adresse,
Il était tems vraiment qu'il s'en allât ;
Il me gênait... pour Léon, ma tendresse
Craint d'éclater devant un magistrat.

THÉOBALD.

Oui, le docteur, qui connaît sa faiblesse,
Peut seul, hélas ! éviter un éclat,
Et sans danger, détrompant leur tendresse,
Pour moi, remplir un devoir délicat.
(*Bernardet sort.*)

SCÈNE IX.

THEOBALD, Mme DE LORMOY, CÉLINE.

Mme DE LORMOY.

Il nous laisse; je n'en suis pas fâchée....Je suis avare de ta vue : et j'avais besoin d'en jouir seule.

CÉLINE, souriant.

Avec moi, cependant, car j'en veux aussi.... (*Elle passe à la droite de Théobald.*) Allons, mon frère, place-toi entre nous deux.... Il faut absolument que tu te partages.

THEOBALD, à part.

Je suis au supplice!

Mme DE LORMOY.

Tu nous raconteras tout ce que tu as fait.... tout ce que tu as souffert.

CÉLINE.

Nous avons tant de choses à lui demander, et tant de choses à lui dire.... moi, surtout.... Si tu savais combien de fois je t'ai désiré!.... Je me disais : « Si mon frère était près de moi, ce serait un confident, un ami, je n'aurais plus de chagrins! »

Mme DE LORMOY.

Comment?....

CÉLINE.

Je sais bien, maman, que vous êtes-là : mais ce n'est pas la même chose. On a toujours, au fond du cœur, des idées, des secrets.... qu'on n'ose dire à personne, qu'à soi-même, ou à son frère.... Aussi que de confidences je te gardais.... à commencer par ce mariage.

THÉOBALD.

Ce mariage!...

Mme DE LORMOY.

Est-ce que, par hasard?...

CÉLINE.

Non, maman, non, ce n'est rien.... Je dirai cela à mon frère, en secret.... et puis il te le dira de même.

Mme DE LORMOY, souriant.

Tu as raison; c'est bien différent.... Mes enfans, je me sens un peu fatiguée.

THÉOBALD, qui a été chercher un fauteuil.

De grâce, reposez-vous.

Mme DE LORMOY.

Merci, mon fils.... Mais ne me quittez pas.... Asseyez-vous auprès de moi.... Léon, donne-moi ta main. (*Théobald s'assied auprès de Mad. de Lormoy, à sa gauche.*) Me voilà tranquille, tu ne m'échapperas pas.

CÉLINE, qui est debout à la droite de Mme de Lormoy.

Oh! il n'a plus envie de nous quitter.... (*A Théobald.*) N'est-ce pas?

THÉOBALD, regardant tendrement Céline.

Non; c'est impossible, une fois que l'on vous a vue.

CÉLINE.

Ne voilà-t-il pas qu'il fait le galant!.... C'est beau dans un frère, parcequ'on dit que c'est rare.... Mais regardez donc, maman, comme il est bien!.... Ce n'est pas pour lui faire un compliment, mais il est bien mieux encore que je ne le croyais.

Mme DE LORMOY.

Vraiment!

CÉLINE.

Oui.... Je m'étais imaginé un frère, un bon enfant, qui me sauterait au cou, et m'embrasserait sans faire attention à moi.... tandis que Léon a quelque chose de si aimable, de si expressif.... Rien qu'à la manière dont il me regarde.... (*Théobald, qui la regardait, détourne la tête.*) Il ne faut pas que cela t'empêche.... Il y a dans ses yeux je ne sais quoi de tendre et de mélancolique qui va là.... Ah! que c'est gentil, un frère!

Mme DE LORMOY, qui a commencé à fermer les yeux, s'étendant sur son fauteuil.

Allons.... cause un peu avec ta sœur.... Que je ne vous gêne pas....

CÉLINE.

Merci, maman, nous allons user de la permission.

Mme DE LORMOY, *s'endormant.*

Il est si doux de pouvoir.... ouvrir.... son cœur.... et de....

CÉLINE, *à Théobald.*

AIR : *Garde à vous* (de la FIANCÉE).

Taisons-nous (*bis.*)
Je crois qu'elle sommeille :
Que rien ne la réveille
De son repos jaloux ;
Taisons-nous (*ter.*)
J'en suis sûre d'avance,
C'est à toi qu'elle pense :
Que son sommeil est doux !
Pas de bruit... taisons-nous.

ENSEMBLE.

CÉLINE.	THÉOBALD.
Taisons-nous.	Oui, faisons, faisons silence ;
	Serait-ce à moi qu'elle pense ?
Taisons-nous.	Taisons-nous :
	Que son sommeil est doux !
Taisons-nous.	Taisons-nous.

2e COUPLET.

THÉOBALD, *se levant, et à part.*

Taisons-nous (*bis.*)
Comment près de sa mère
Éclaircir le mystère
Qui les abuse tous ?
Taisons-nous (*ter.*)
Oui, l'amour, la prudence,
M'obligent au silence :
Pour leur bonheur à tous,
Il le faut, taisons-nous.

ENSEMBLE.

CÉLINE.	THÉOBALD.
Taisons-nous.	L'amour, la prudence,
	M'obligent au silence ;
Taisons-nous.	Taisons-nous.
	Pour leur bonheur à tous,
Taisons-nous.	Taisons-nous. (*Il se rassied.*)

CÉLINE, se rapprochant de Théobald.

Tu sauras donc que ce grand secret dont je voulais te parler....

THÉOBALD, à part.

Je ne sais si je dois....

CÉLINE.

Tu me gronderas peut-être.... mais c'est égal.... Tu as vu ce M. Bernardet, qu'on me destine....

THÉOBALD.

Eh bien!

CÉLINE.

Maman est si faible et si souffrante, que je n'ai jamais osé lui donner la moindre contrariété.... Mais la vérité est que ce prétendu-là.... je ne l'aime pas du tout.

THÉOBALD, avec joie.

Vraiment!

CÉLINE.

Cela ne te fâche pas?.... J'ai tâché d'abord.... je me suis donné un mal.... Quand j'ai vu que je ne pouvais pas y parvenir, je me suis raisonnée; je me suis dit: Je ferai comme tant d'autres, je l'épouserai sans l'aimer.... car tu sauras.... mais tu n'en diras rien, au moins.... (*Elle se lève, passe derrière le fauteuil de Mad. de Lormoy, va auprès de Théobald, et tous deux s'avancent sur le devant du théâtre, à la gauche de Mad. de Lormoy.*) Je crois.... j'ai idée.... que peut-être j'en aime un autre.

THEOBALD, après avoir fait un mouvement de dépit.

O ciel!.... Et quel est celui que vous préférez?

CÉLINE, d'un ton mystérieux.

Un inconnu.

THÉOBALD.

Un inconnu!

CÉLINE.

Ah! mon Dieu! oui.... Et cela ne doit pas t'étonner... Nous autres demoiselles, avant que le prétendu qu'on nous destine se présente, nous nous en créons un à notre manière.... C'est toujours un beau jeune homme, bien fait, tendre, spirituel.... presque toujours un militaire, brun ou blond.... cela dépend.... J'en étais à choisir la couleur, lorsque nous avons reçu ta première lettre. Tu nous y parlais d'un de tes compagnons d'armes: celui qui t'avait sauvé la vie à Smolensk.... un modèle accompli de bravoure, d'esprit et de grâce.... La peinture que tu nous en traçais était si séduisante!....

AIR : *Et voilà tout ce que j'en sais* (de LÉOCADIE.)

Cédant à la reconnaissance,
Je l'ai d'abord aimé pour toi ;
Puis, grâce à ta correspondance,
Je l'ai bientôt aimé pour moi... (*bis.*)
Maintenant, quelle différence !

THÉOBALD.

O ciel!

CÉLINE.

Quand je pense aujourd'hui
A son mérite, à sa vaillance,
Je crains bien de l'aimer pour lui.
A son mérite quand je pense,
Je crains bien de l'aimer pour lui.

Voyons, Léon ... parle-moi franchement : est-il aussi bien... aussi aimable que tu me l'as dit?

THÉOBALD.

Mais....

CÉLINE.

Vous hésitez, monsieur.... c'est un mauvais signe.

THÉOBALD, troublé.

Malheureusement pour lui, cela dépend peut-être de l'idée que vous vous en faites.... Comment voudriez-vous qu'il fût?

CÉLINE, tendrement.

Comme toi.

THÉOBALD, vivement.

Serait il vrai?

CELINE, passant à la droite de Mme de Lormoy.

Tais-toi. .. elle va se réveiller.

Mme DE LORMOY, endormie.

Mon fils !. . . mon fils !

CÉLINE, qui a repris sa place auprès de sa mère.

Non.... elle rêve.... Elle est toujours avec toi.... Elle est si heureuse avec son fils !

THÉOBALD, à part.

Ah ! ce bonheur n'est qu'un songe !

CÉLINE.

Qu'est-ce que tu dis ?.... A quoi penses-tu ?.... (*Elle se lève, et va auprès de Théobald, qui est toujours assis.*) Au lieu de me regarder, tu détournes la tête.... Tu te parles tout seul, au lieu de me dire des choses agréables.

THÉOBALD.

Si vous saviez la contrainte que j'éprouve.

CÉLINE.

C'est ta faute.... Pourquoi cette contrainte? Fais comme moi.... Je n'aime pas à aimer seule.... et, pour commencer, j'exige que tu me tutoies.

THÉOBALD.

Comment, vous voulez?....

CÉLINE.

Absolument.... Sans cela, je me fâche, et je ne réponds pas.

THÉOBALD.

Eh bien! j'obéirai, Céline.... Mais souvenez-vous.... (*Céline lui tourne le dos.*) Souviens-toi....

CÉLINE.

A la bonne heure! j'aime qu'on soit docile.... Cela mérite une récompense: (*l'embrassant*) la voilà ... En vérité, je crois que tu t'éloignes?.... Ne dirait-on pas que je t'effraie?

THEOBALD, à part.

Je n'y tiens plus.... Il faut tout lui avouer.... (*Haut.*) Céline.... (*Il se lève* *.)

CÉLINE.

Quoi?

THÉOBALD.

Je voudrais te parler.

CÉLINE.

Parle.

THÉOBALD.

Mais il ne faut pas que ta mère puisse m'entendre.

CÉLINE.

Eh bien! ce soir, quand tu l'auras embrassée, quand elle se sera retirée dans son appartement, viens dans le mien.... C'est un bon moyen.... nous serons seuls.

THÉOBALD.

Non... Cela ne se peut.

---

* Théobald, Céline.

CÉLINE.

Pourquoi donc?.... (*Regardant Mad. de Lormoy.*) Eh bien!.... elle dort : dis-moi tout de suite....

THÉOBALD.

Je ne puis.... je n'oserai jamais.... Il y va de ce que j'ai de plus cher au monde.

CÉLINE.

O ciel ! il s'agit de la Baronne, de ma cousine qui t'aime tant.... Est-ce que, par hasard, vous ne l'aimeriez plus?

THÉOBALD.

Que dis tu!

CÉLINE.

Chut !.... la voilà qui se réveille : mais je ne renonce pas à ton secret.... j'ai une envie de le connaître !... je viendrai te rejoindre ici.... dès que je le pourrai.

THÉOBALD.

J'attendrai.

Mme DE LORMOY, appelant d'une voix faible.

Léon !.... (*Théobald et Céline prennent place à côté de Mad. de Lormoy, mais Théobald se trouve placé à sa droite, et Céline à sa gauche. Mad. de Lormoy, en s'éveillant, porte ses yeux sur le fauteuil qu'occupait Théobald; elle paraît surprise de ne pas le voir d'abord; mais, en se retournant, elle l'aperçoit à sa droite, et lui prenant la main :*) Qu'il est doux de te retrouver là, au réveil.... avec ta sœur.... (*A Céline, qui est restée debout.*) Céline, est-ce que ton futur n'est pas rentré ?

CÉLINE, avec indifférence.

Je ne sais.... Il avait tant d'ordres à donner pour ce dîner, pour cette soirée !

Mme DE LORMOY, se levant.

C'est vrai, le retour de mon fils est un jour de fête, et nous allons avoir tous nos amis.... Je ne puis les recevoir en négligé du matin.... Ma fille, tu vas m'aider.

CÉLINE.

AIR *de la Walse des Comédiens.*

Quoi, vous parer, quelle coquetterie !
Ma grand'maman à quoi bon de tels soins?
De vingt-cinq ans vous semblez rajeunie.

Mme DE LORMOY.

C'est qu'à présent j'ai des chagrins de moins.
De tous mes maux enfin voici le terme....

(Faisant quelques pas vers Théobald qui s'est un peu éloigné d'elle.)

Et de longs jours me sont enfin promis.

CÉLINE.

Oui, vous marchez déjà d'un pas plus ferme.

Mme DE LORMOY, *montrant Théobald et Céline dont elle prend le bras.*

C'est qu'à présent j'ai là mes deux appuis.

ENSEMBLE.

A ma toilette en ce jour, chère amie,
J'ai résolu de donner quelques soins ;
De vingt-cinq ans je me sens rajeunie,
C'est qu'à présent j'ai des chagrins de moins.

CÉLINE.

Quoi ! vous parer... quelle coquetterie !
Ma grand'maman à quoi bon de tels soins ?
De vingt-cinq ans vous semblez rajeunie,
Car vous avez tous vos chagrins de moins.

THÉOBALD.

De leur malheur quand j'ai l'ame remplie,
De leur transport mes yeux sont les témoins ;
Tu crois avoir, ô famille chérie,
Un fils de plus et des chagrins de moins.

(Mme de Lormoy rentre dans son appartement accompagnée de Céline, qui de la main fait signe à Théobald de rester là, et qu'elle va venir le retrouver.)

SCÈNE X.

THÉOBALD *seul.*

Ah ! je n'y peux plus tenir.... En les abusant ainsi, en prolongeant leur erreur, n'est-ce pas devenir coupable ?... Oui.... il y va de mon honneur, de mon repos.... Chaque regard de Céline, chaque instant que je passe près d'elle augmente un amour que je voudrais en vain me cacher.... Il faut détruire une illusion qui m'est bien chère.... Hâtons-nous ; car bientôt je n'en aurais plus la force..... On vient : n'est-ce pas le docteur ?... Non.... c'est mon rival.

SCÈNE XI.

BERNARDET, THÉOBALD.

BERNARDET, entrant par le fond.

J'espère que l'on sera content de l'ordonnance de la fête.... J'ai invité, je crois, toute la ville.

THÉOBALD, à part.

J'en étais sûr.... (*Haut à Bernardet.*) Je vous demande pardon de la peine que je vous donne.

BERNARDET.

Laissez donc.... entre beaux-frères.... Quand je dis beaux-frères.... c'est moi qui suis dans mon tort.... parce qu'avant tout, les formalités d'usage.... Dans la magistrature, nous sommes à cheval sur le cérémonial et l'étiquette. (*Il met ses gants.*)

THÉOBALD.

Que faites-vous ?

BERNARDET.

Mon devoir.... (*Gravement.*) Monsieur, mon nom est Bernardet. Ma famille s'est long-tems distinguée dans la robe.... J'ai un peu de figure, de la fortune, de l'éloquence ; une réputation qui s'augmente à chaque cour d'assises.... Pour l'esprit, je n'en parle pas, parce qu'à présent tout le monde en a au Palais, jusqu'aux greffiers.... D'après ces considérans, je conclus à ce que vous daigniez regarder comme bonnes et valables les promesses qu'on m'a déjà faites.... Et c'est à vous, monsieur, comme chef de la famille, que je viens demander officiellement la main de mademoiselle votre sœur.

THÉOBALD.

A moi, monsieur, à moi ? (*A part.*) Quelle situation !

BERNARDET.

C'est de vous que cela dépend maintenant..... Votre grand'mère me l'a répété plus de vingt fois ; et je ne doute point de votre consentement.

THÉOBALD.

Mon consentement.... C'est ce qui vous trompe.

BERNARDET.

Comment, vous refusez ?

THÉOBALD.

Oui, monsieur.... Il est des motifs....

BERNARDET.

Et quels sont-ils ?

THÉOBALD.

C'est que Céline.... (*A part.*) Allons, je lui rendrai du moins ce service.... (*Haut.*) C'est que Céline, c'est que ma sœur, tout en rendant justice à votre mérite, n'en est encore qu'à l'estime.

BERNARDET, d'un ton suffisant.

Vous croyez.... Eh bien, vous êtes dans l'erreur.

THÉOBALD, vivement.

Que dites-vous ?

BERNARDET.

Que je suis sûr de mon fait.... que je suis sûr d'être aimé.... Sans cela, je serais le premier à refuser.

THÉOBALD, avec joie.

Vraiment !

BERNARDET.

Dans notre profession, il faut croire à l'amour de sa femme.

AIR *de Turenne.*

Pour parler avec éloquence,
Pour avoir la tête aux débats,
Il faut, pendant qu'on est à l'audience,
Être sûr que sa femme, hélas !
De son côté n'en donne pas.
Oui, régner seul et sans partage,
Voilà les plans qu'en hymen j'ai conçus...
Moi, qui déjà suis dans les substituts,
Je n'en veux pas dans mon ménage.

THÉOBALD.

Je comprends.

BERNARDET.

Aussi, je vous répète que si Mlle Céline ne m'aime pas.... je me mets moi-même hors de cause... Mais je l'entends.... vous pouvez l'interpeller devant moi.

SCÈNE XII.

BERNARDET, CÉLINE, THÉOBALD.

CÉLINE.

Mon frère, mon frère.... Je suis parvenue à m'échapper ; et j'arrive toujours courant.... Aussi, sens mon cœur.... comme il bat ! (*Théobald retire sa main.*) N'as-tu pas peur?... Et puis tu ne sais pas une surprise que ma mère veut te faire?... une chaîne de mes cheveux qu'elle a tressée elle-même, et qu'elle veut te donner. Ça te fera plaisir, n'est-ce pas?... Eh bien, monsieur, répondez donc.... On dit : « Ma petite sœur, ah ! que je te » remercie ; ça ne me quittera jamais.... » Dieu ! que c'est froid un frère !... ça vous regarde à peine.... Moi, je te dévore des yeux.... Je t'embrasserais toute la journée ; mais je me retiens, parce que je crains de te contrarier.

BERNARDET.

Ah ! si j'étais à sa place....

CÉLINE, regardant Bernardet.

Hein.... quoi donc ?

BERNARDET.

Je dis.... que si j'étais à sa place.... je me laisserais faire.

CÉLINE, à Théobald.

Ah ça, je t'ai dit mon secret.... Tu vas me dire le tien; car je brûle d'impatience.

THÉOBALD, bas à Céline.

Nous ne sommes pas seuls.

CÉLINE, regardant Bernardet.

C'est juste.... (*Bas à Théobald.*) Je vais t'en débarrasser. (*Haut à Bernardet.*) Mr Bernardet....

BERNARDET, d'un ton aimable et riant.

Mademoiselle, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

CÉLINE.

Je voudrais causer avec mon frère.

BERNARDET.

Eh bien.... causons. Est-ce que je suis de trop, moi qui suis presque de la famille ?

CÉLINE.

C'est égal.... (*D'un ton caressant.*) Vous qui êtes si complaisant.... faites-nous le plaisir de.... nous laisser.... Vous voyez..... j'agis sans façons.....

BERNARDET, s'inclinant.

Comment donc. (*Passant entre Céline et Théobald, bas à Théobald.*) Vous l'entendez.... cette douce familiarité! On n'en agit ainsi qu'avec ceux que l'on aime.... Il n'y a que l'amitié qui ose vous dire : « Allez vous-en. » Aussi je suis digne de la comprendre, et je m'en vais.... (*A Céline.*) Enchanté, mademoiselle, de pouvoir vous être agréable. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

CÉLINE, THÉOBALD.

CÉLINE.

Il est parti.... tu peux parler.... Eh bien, tu hésites?

THÉOBALD.

Oui, sans doute : plus je vous vois, plus mon sort me semble digne d'envie... Et il est si cruel d'y renoncer!

CÉLINE.

Y renoncer !...

THÉOBALD.

Il le faut.... Chaque instant rend cet aveu plus difficile et plus nécessaire.... Et cependant, si je parle, je vais perdre tous mes droits à votre amitié.

CÉLINE.

Moi ? jamais.

THÉOBALD.

Promettez-moi du moins de ne pas me haïr.... de me pardonner.... de vous rappeler que, dans tout ce qui est arrivé, rien n'a dépendu de moi.... Que mon seul crime.... le seul dont je sois coupable, et que je ne puis empêcher, c'est de vous aimer plus que moi-même.

CÉLINE, le pressant dans ses bras, et d'un ton caressant.

Ce crime là.... je te le pardonne.... et je t'en remercie.... C'est tout ce que je désirais.

THÉOBALD.

Vous ne parlerez pas ainsi.... quand vous saurez.... que je.... vous ai trompée.

CÉLINE.

Toi, mon frère!

THÉOBALD.

Et.... si je n'étais pas.... votre frère?

CÉLINE, s'éloignant de lui avec vivacité.

Qu'entends-je!... Et qui donc êtes-vous?

THÉOBALD.

Son ami, son compagnon d'armes.... ce Théobald....

CÉLINE.

O ciel!... Venir sous son nom.... surprendre nos secrets!.... remplir notre famille de joie..... pour rendre ensuite notre douleur plus amère....

THÉOBALD.

Une fatale méprise a causé tous mes torts.... ils sont involontaires.

CÉLINE.

Et comment le prouver? C'est affreux à vous, monsieur, c'est indigne.

AIR *de Céline.*

User d'un pareil stratagême,
Et moi, qui, dans cet entretien,
N'ai pas craint de dire à lui-même...

THÉOBALD, parlant.

Comment?

CÉLINE, *se reprenant.*

Ce n'est pas vrai, n'en croyez rien.

THÉOBALD.

Je perds à la fois votre estime,
Et mes droits à votre... amitié;
Car je vois, qu'excepté mon crime,
Votre cœur a tout oublié.

Et si, pour vous justifier à tous les yeux, il ne faut que mon témoignage..... je vais moi-même publier la vérité.

CÉLINE.

Et ma mère !... ma pauvre mère, à qui cette nouvelle imprévue peut donner le coup de la mort.

THÉOBALD.

Il n'est que trop vrai.... Attendons le docteur que j'ai prévenu, à qui j'ai tout écrit.... Et jusqu'à son arrivée du moins ne trahissez pas ce mystère.

CÉLINE.

Moi ! devenir votre complice ! consentir à une pareille ruse !.... jamais.... Et cependant, comment faire ?... Si encore, je ne le savais pas.

THÉOBALD.

Soumis à vos ordres, je suis prêt à vous obéir.... Serai-je Léon, ou Théobald ?... Parlez, que décidez-vous ?

CÉLINE.

Je décide, monsieur.... je décide que je vous déteste, que je vous abhorre. (*Apercevant Mad. de Lormoy qui entre.*) Dieu ! ma mère !... Eh bien, Léon, tu disais donc....

THÉOBALD, à demi-voix.

Vous le voulez.

CÉLINE.

Il le faut bien.... A condition, monsieur, que vous ne me parlerez pas.... que vous ne m'approcherez pas.... Je vous le défends sur l'honneur.

SCÈNE XIV.

BERNARDET, Mme DE LORMOY, CÉLINE, THÉOBALD.

BERNARDET.

Oui, belle-mère, on m'avait mis à la porte.... J'ai été obligé de faire antichambre, et de me promener de long en large.... Pour me distraire, j'ai composé un réquisitoire.

Mme DE LORMOY, à Théobald.

Me voilà prête ; et tandis que nous ne sommes encore que nous, je t'apporte un présent de ta sœur..... cette tresse de ses cheveux.

CÉLINE, bas à Théobald.

Refusez, monsieur, refusez.

Mme DE LORMOY.

Tiens, Céline, c'est à toi de la lui donner.... Place-la toi-même à son cou.

CÉLINE.

Mais, ma mère....

Mme DE LORMOY.

Allons donc... toi, qui t'en faisais une fête.... (*A Théobald.*) Incline-toi devant elle.... (*Théobald met un genou à terre.*)

CÉLINE, bas à Théobald en lui passant la tresse de cheveux autour du cou.

Eh bien, monsieur.... puisqu'il le faut....

BERNARDET.

Le tableau est vraiment délicieux.

Mme de LORMOY, à Théobald.

Comment, tu ne la remercies pas?

THÉOBALD, avec hésitation.

Je ne sais comment exprimer ma reconnaissance.

Mme DE LORMOY.

Embrasse-la..... c'est bien le moins.

CÉLINE, bas à Théobald.

Je vous le défends.

THÉOBALD.

Je n'ose pas.

Mme DE LORMOY.

Comment! tu n'oses pas.... (*A Bernardet en riant.*) Il n'ose pas.... (*Se tournant du côté de Théobald qu'elle encourage à embrasser Céline.*) Allons....

CELINE, à Théobald sans le regarder.

Allez donc, monsieur.... maman vous regarde. (*Théobald l'embrasse.*)

Mme DE LORMOY.

C'est fort heureux!... (*Prêtant l'oreille.*) Qu'entends-je!... une voiture qui entre dans la cour.

BERNARDET.

C'est une autre surprise que nous lui ménagions.... J'ai été avertir la jeune Baronne, celle qu'il aimait.... et la voilà.

THÉOBALD.

O ciel!

CÉLINE, bas.

Comment faire?

THÉOBALD, de même.

Ne peut-on pas la prévenir? (*Il va pour sortir.*)

BERNARDET.

Voyez-vous comme il est déjà troublé? l'effet du sentiment!

Mme DE LORMOY, arrêtant Théobald qui était déjà à la porte.

Non, non, mon fils.... Viens donc. (*Elle ramène Théobald, qui, en descendant la scène, se trouve à sa droite.*)

CÉLINE.

Je cours au devant d'elle.

Mme DE LORMOY, la retenant aussi.

Non, vraiment.... Je veux être témoin de sa surprise.... (*A Théobald.*) Tiens-toi là, à l'écart.... (*A Bernardet.*) Cachez-le bien.... qu'elle ne le voie pas d'abord. (*Elle fait placer Théobald à l'écart, à droite, de manière qu'il soit caché par Bernardet.*

SCÈNE XV.

THÉOBALD, BERNARDET, Mme DE LORMOY, LA BARONNE, CÉLINE.

LA BARONNE, entrant vivement.

Ma tante, ma tante.... Qu'ai-je appris?... Serait-il vrai?

Mme DE LORMOY.

Qu'a-t-elle donc?... Est-ce que, malgré mes ordres, on t'aurait parlé....

LA BARONNE.

Non.... je ne sais rien; mais il est une nouvelle qui se répand dans la ville.... et puis, M. Bernardet m'avait donné à entendre....

BERNARDET.

Quelques mots au hasard, pour préparer la reconnaissance.

LA BARONNE.

La reconnaissance.... Que dites-vous?

Mme DE LORMOY.

Eh! oui..... je ne veux pas plus long-tems te laisser dans l'incertitude.... je ne veux plus différer ton bonheur.... Celui que tu aimes, que tu dois épouser,.... mon fils, mon cher Léon nous est enfin rendu.

LA BARONNE.

Ah! je ne puis le croire encore.... Que je le voie..., où est-il?

Mme DE LORMOY.

Près de toi.... le voilà....

LA BARONNE.

Lui.... Ah!.... (*Prête à s'élancer dans les bras de Théobald, elle le regarde, pousse un cri et tombe sans connaissance dans un fauteuil.*

Mme DE LORMOY.

Ah! malheureux! qu'avons-nous fait?

BERNARDET.

C'est l'excès de la joie.

THÉOBALD.

Il faut se hâter de la secourir.

BERNARDET.

Lui faire respirer des sels.... Je dois avoir mon flacon.... J'en ai toujours un sur moi, à l'usage des dames qui fréquentent la cour d'assises.

Mme DE LORMOY.

Céline.... chez moi;... cette potion que le docteur m'a donnée ce matin.

CÉLINE.

Dans votre appartement....

Mme DE LORMOY.

Non.... là haut....

CÉLINE.

Oui, maman.... mais où.... je ne sais pas....

Mme DE LORMOY.

Non.... non, tu ne la trouverais pas.... C'est là haut.... J'y vais moi-même..... restez près d'elle. (*Elle rentre dans son appartement.*)

BERNARDET, pendant qu'elle sort.

Belle-mère.... belle-mère.... c'est inutile.... je crois qu'elle revient.... oui.... elle ouvre les yeux.

SCÈNE XVI.

THÉOBALD, BERNARDET, LA BARONNE, CÉLINE.

LA BARONNE, revenant à elle.

Ah! monsieur.... quel mal vous m'avez fait!.... ce n'est pas lui.

BERNARDET.

Que dites-vous?

LA BARONNE.

Non, ce n'est pas Léon.

BERNARDET, à Céline, élevant la voix.

Ce n'est pas votre frère?

CÉLINE.

Silence....

BERNARDET, passant entre la Baronne et Céline.

Je ne me tairai point; car il y a là un mystère qui devient de ma compétence.... On connaîtra ses projets téméraires.

THÉOBALD.

Ah! monsieur, je n'en avais point.... je m'acquittais d'un devoir.... vous ne m'avez pas donné le tems de m'expliquer.... Votre imprudence et votre indiscrétion ont causé l'erreur de toute la famille.

BERNARDET.

Et pourquoi ne pas la détruire sur-le-champ?

THÉOBALD.

Le pouvais-je?.... le puis-je encore?....

CÉLINE.

Quand nous venons de voir par elle-même (*montrant*

la Baronne) ce qu'une pareille nouvelle ferait de mal à une mère.

BERNARDET.

Trouvez alors quelques moyens de le lui apprendre... vous-même à l'instant.... ou je m'en charge.

LA BARONNE.

Y pensez-vous?

BERNARDET.

Oui, madame.... je ne laisserai pas plus long-tems, avec le titre et les priviléges de frère auprès de Mlle Céline, qui connaissait la vérité...

CÉLINE, avec indignation.

Quel indigne soupçon!.... Vous pouvez penser....

THÉOBALD.

Monsieur! vous m'en ferez raison.

BERNARDET.

Non; mais je vous ferai un procès en substitution de personnes.

LA BARONNE.

Taisez-vous.... c'est ma tante.... je crois l'entendre.

BERNARDET, remontant la scène.

Tant mieux.

CÉLINE, l'arrêtant.

Monsieur! au nom du ciel!.... voulez-vous donc la tuer?....

BERNARDET, à voix basse, et avec vivacité.

Non.... mais je veux qu'elle sache la vérité.... c'est à vous trois à la lui faire connaître.... je vous donne dix minutes pour cela.... sinon.... c'est mon état de parler.... et je parlerai.

SCÈNE XVII.

THÉOBALD, LA BARONNE, Mme DE LORMOY, *qui, pendant la fin de la scène précédente, est entrée lentement,* BERNARDET, CÉLINE.

Mme DE LORMOY, tenant un flacon.

Pardon de ne pouvoir aller plus vite à ton secours!....

Eh bien !.... eh bien !.... je vois avec plaisir que c'est inutile.

LA BARONNE.

Oui, ma tante.

Mme DE LORMOY, posant le flacon sur la table.

Sa présence était le remède le plus sûr.... Eh! mais, comme tu es encore émue!.... (*Regardant Théobald.*) Et lui aussi. (*Regardant de même Céline.*) Jusqu'à Céline.... tandis que moi.... En vérité, mes enfans, je crois maintenant que c'est moi qui suis la plus forte de vous tous.

BERNARDET, bas à Céline.

Vous l'entendez.... on peut parler.

CÉLINE, passant auprès de Mme de Lormoy.

Ma mère....

Mme DE LORMOY.

Que me veux-tu, mon enfant?

CÉLINE, à part.

Si le docteur arrivait.

BERNARDET, à Mme de Lormoy.

Mlle Céline avait quelque chose à vous apprendre.

CÉLINE.

Moi!.... non; c'est ma cousine.

Mme DE LORMOY.

J'entends.... quelque confidence qui regarde Léon.

LA BARONNE.

Oui, ma tante.... Oui! c'est cela même.... et monsieur (*désignant Théobald*) pourrait mieux que personne....

Mme DE LORMOY.

Eh bien ! mon fils, parle. (*Théobald s'approche de madame de Lormoy, qui lui prend la main.*) Eh mais!.... ta main est froide et tremblante.... tu détournes les yeux.... (*Regardant tour-à-tour la Baronne et Céline.*) Vous aussi !...

AIR : *Le Luth galant.*

D'où vient ici le trouble où je vous voi ?
Vous gardez tous le silence... pourquoi ?
Vous avez l'air contraint ; vos yeux semblent me plaindre ;
Parlez, je vous écoute, et le puis sans rien craindre ;
Le malheur désormais ne saurait plus m'atteindre,
Mon fils est près de moi.

RAYMOND, en dehors.

C'est bien.... c'est bien.... je les trouverai tous au salon.

TOUS, avec joie.

C'est Raymond!

LA BARONNE.

C'est le docteur!

CÉLINE.

Dieu soit loué! (*Ils vont tous au devant de lui.*)

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

CÉLINE, THÉOBALD, Mme DE LORMOY, RAYMOND, LA BARONNE, BERNARDET.

Mme DE LORMOY.

Venez, docteur.... venez.... vous êtes de la famillle, et, dans ce moment, vous la voyez un peu dans l'embarras.

RAYMOND, souriant.

Je m'en doute.

Mme DE LORMOY.

Je ne sais pas ce qu'ils ont tous.

RAYMOND, de même.

Eh bien!.... moi, je le sais.... c'est quelque chose qu'ils voudraient vous dire.... et ils ne savent comment s'y prendre.

Mme DE LORMOY.

Vraiment?

RAYMOND.

Un pur enfantillage.

Mme DE LORMOY.

Ah! tant mieux.... vous me rassurez.

RAYMOND.

Nous en parlerons plus tard, quand nous serons seuls. (*A demi-voix.*) Cela a rapport à cette lettre, que tantôt votre fils a envoyée chez moi.

CÉLINE ET THÉOBALD, vivement.

Et que vous avez lue?

RAYMOND.

Vous le voyez.... puisque j'arrive à votre secours.

Mme DE LORMOY, souriant.

J'y suis.... quelques folies de jeunesse.... et on craignait de m'en parler.

RAYMOND.

Non.... c'est l'action d'un digne et honnête jeune homme.... et il en sera récompensé. (*Mad. de Lormoy s'assied sur un fauteuil que lui donne Théobald; Raymond s'assied auprès d'elle et lui prend le bras.*) Voyons d'abord..... Pas mal..... pas mal..... je dirai même excellent.

Mme DE LORMOY, regardant Théobald.

Je crois bien.... cela va de mieux en mieux.... à mesure que je le regarde.... Mais, docteur, je suis femme, ce qui veut dire un peu curieuse.... et je voudrais bien savoir tout de suite....

RAYMOND.

Je ne demande pas mieux.... nous y arriverons plus tard. Procédons par ordre; car j'ai vu aujourd'hui tant de monde.... j'ai appris des aventures si singulières.... qu'il faut que je vous dise avant tout celle qui vient de m'arriver.

CÉLINE ET LA BARONNE.

Docteur, de grâce....

RAYMOND.

Ah! vous savez que nous autres médecins, nous avons toujours des histoires à raconter.... ce sont les trois quarts de la visite.... il n'en faut plus qu'un quart pour le talent.... et encore.... (*A Mad. de Lormoy.*) A moins cependant que cela ne fatigue la malade.

Mme DE LORMOY.

Non, docteur.... je vous l'assure.

RAYMOND.

Il faut alors que le pouls reste comme il est.... car, à la moindre pulsation un peu vive.... je m'arrête, et vous en serez fâchée; parceque c'est une anecdote curieuse, et surtout véritable.... Je l'atteste, quoique la scène se passe à Bordeaux.

Mme DE LORMOY ET LES AUTRES.

Mais voyons donc, docteur, voyons donc.

RAYMOND.

Ah! vous êtes tous pressés!... Eh bien donc, mes amis.... quoique Racine ait dit quelque part:

Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie,

je soutiens qu'il a tort.... Nous avons vu des gens en revenir..... rarement, il est vrai; surtout nous autres docteurs.... mais enfin, c'est possible.

Mme DE LORMOY.

Témoin, mon fils, que nous avons cru mort, et que voilà.

RAYMOND.

Ah! bien oui, votre fils!... ce n'est rien, rien du tout.... Vous en conviendrez vous-même, quand vous m'aurez entendu.

CÉLINE, bas.

Il me fait trembler.

BERNARDET, à part.

Il y arrive enfin.... (*Haut.*) Eh bien, docteur?...

RAYMOND.

Eh bien.... Je venais de rentrer chez moi, où l'on m'avait remis cette fameuse lettre, dont nous parlerons plus tard.... J'achevais à peine de la lire, lorsqu'un jeune homme descend vivement l'escalier, se précipite dans mes bras, et me serre dans les siens, de façon à m'étouffer.... « Mon ami, mon père! c'est vous que je » revois.... Vous voilà donc enfin.... Depuis ce matin » que je vous attends chez vous. »

BERNARDET.

Comment! c'était!...

RAYMOND.

Un ancien malade à moi.... un client.... votre jeune homme de ce matin.

Mme DE LORMOY, riant.

Celui de Montauban.

RAYMOND.

Précisément.... Je savais bien que la rencontre vous étonnerait.... Il arrivait, en effet, de Montauban; mais il venait de plus loin.... de Russie.

Mme DE LORMOY.

Comme mon fils.

RAYMOND.

D'où il n'avait échappé que par miracle ; car ses compagnons d'armes eux-mêmes l'avaient cru mort.... Aussi il brûlait du désir de revoir sa famille, sa jolie fiancée, et surtout d'embrasser sa mère.

Mme DE LORMOY, à Théobald.

Comme toi, mon ami.

RAYMOND.

Et c'est chez moi qu'il était descendu d'abord, pour me prier de me rendre chez elle, et de trouver quelque moyen adroit de la préparer peu à peu à un retour aussi extraordinaire.

Mme DE LORMOY.

Il me semble, docteur, que rien n'est plus aisé.

BERNARDET.

En effet....

RAYMOND.

Point du tout.... Et c'est là que l'histoire se complique.... Ma mission était d'autant plus difficile, que sa place était déjà prise.

TOUS.

O ciel !

CÉLINE ET THÉOBALD.

Que dites-vous ?

LA BARONNE, dans le plus grand trouble.

Quelle idée !

RAYMOND, froidement.

Ce n'est pas une idée.... Sa place, dans la maison paternelle, était réellement occupée....

BERNARDET, regardant Théobald.

Par un imposteur ?

RAYMOND, le regardant aussi.

Non.... par un ami qui lui est bien cher.... qui deux fois lui a sauvé la vie.... Un ami, qu'une méprise involontaire a jeté au sein de sa famille.... dans les bras d'une mère.... et qui n'ose s'en éloigner de peur qu'une émotion funeste.... (*Prenant le bras de Mad. de Lormoy.*) Vous en avez.... Votre pouls bat plus vite.

Mme DE LORMOY, regardant alternativement Théobald et le docteur.

Non, non, je vous le jure.

THÉOBALD, CÉLINE ET LA BARONNE, regardant Raymond d'un air suppliant.

De grâce, achevez.

RAYMOND, les regardant.

Et vous aussi.... Qu'est-ce que cela signifie ?

LA BARONNE, à demi-voix, et s'appuyant sur le fauteuil du docteur.

Achevez, ou je me meurs.

RAYMOND, lui prenant la main.

Non, non.... vous ne mourrez point.... vous vivrez pour le bonheur.... mais vous réprimerez l'excès d'une joie qui pourrait être fatale à votre mère.

LA BARONNE, hors d'elle-même.

A ma mère !...

RAYMOND.

A celle du moins, que bientôt vous nommerez ainsi.

THÉOBALD.

Il est donc vrai !... Mon ami, mon frère....

Mme DE LORMOY, à moitié levée de son fauteuil.

Mon cher Léon.

RAYMOND, lui tenant toujours le pouls.

C'est bien.... c'est bien.... je suis content. (*Se levant.*) Oui : il existe.... Je viens de le voir, de l'embrasser, et vous êtes la plus heureuse des mères !... Au lieu d'un fils, vous en avez deux.... car Léon ne vient ici, que pour unir sa sœur à son ami Théobald.... C'est à cette condition qu'il consent à paraître.... (*Mouvement de Bernardet.*) Et monsieur (*montrant Bernardet*) est trop galant homme, pour retarder une entrevue si désirée.

BERNARDET.

Qui.... moi ?... non certainement.... (*A part.*) Surtout après ce que....

RAYMOND.

C'est ce que j'ai dit à Léon.... qui a dû sortir de chez moi une demi-heure après mon départ. (*Regardant à sa*

montre.) En sorte qu'en ce moment, il pourrait bien être en route....

Mme DE LORMOY, CÉLINE, LA BARONNE, THÉOBALD.

Vraiment !

RAYMOND.

Peut-être même est-il dans la rue....

TOUS.

Comment !...

RAYMOND.

Et tout près de cette maison, où il doit m'annoncer son arrivée par trois coups bien distincts, frappés à la porte cochère. (*On entend un coup.*)

TOUS.

O ciel !

RAYMOND, remontant le théâtre, et prêtant l'oreille.

Attendez.... pas de fausse joie.... ce n'est peut-être pas lui. (*On entend un second coup.* — MOUVEMENT GÉNÉRAL.... *Tout le monde penche la tête pour écouter avec plus d'attention.*)

RAYMOND, souriant.

Malgré cela.... j'ai de l'espoir. (*On entend un troisième coup.*)

TOUS.

Mon fils.... mon ami.... mon frère, courons au-devant de lui. (*Ils se précipitent tous vers la porte.*)

La toile tombe.

FIN.
